

De l'autre côté de la mer

Marielle PEMENGOYE

Chapitre 1 : Les sirènes

Dans cette quête perpétuelle de soi, cette de histoire de mer m'intrigue de plus en plus. Est-ce une légende, une réalité ou un mystère que personne n'a jamais compris, ni réussi à élucider. Et moi n'avais-je pas vu cette dame sembler sortir de l'océan, et nager tel un poisson à tête humaine. La clé du mystère était sûrement quelque part, il me fallait la trouver car elle me permettrait d'ouvrir les portes de la vérité. Pour cela, je prêtais l'oreille à quiconque voulait bien m'en dire d'avantage à ce sujet, où lorsqu'en passant près d'une foule j'entais des gens converser à ce propos. C'étais ainsi que j'avais notamment entendu une personne qui était habitante des lieux depuis des générations, raconter que ces grands-parents lui avaient dit que les gens racontaient parce qu'on leur avait raconté, qu'eux aussi avaient eu cette information d'autres personnes à qui on aurait également raconté qu'autres fois les sirènes vivaient sur les plus hauts sommets de

montagne, chantant le soir avant la tombée de la nuit, et très tôt le matin avant le lever du soleil.

Son chant était d'une telle beauté qu'aucun être humain ne pouvait rester indifférent. Si bien que le soir les habitants dormaient en douceur sous l'écho du chant envoutant de la Sirène et se réveillaient le matin sous son charme. Attendrissante, la voix de la Sirène, berçait ce peuple qui vivait en paix, dans l'amour, le bonheur et le bien-être. Mais nul n'avait osé s'aventurer jusqu'à la voix, car l'on racontait que tout être humain qui avait essayé de chercher d'où venait cette voix sublime et avait tenté de la suivre, n'était jamais revenu. Alors la voix de la Sirène était demeurée un véritable mystère. Mais tous ignorait que c'était la voix qui gardait cette nation dans la paix.

J'en savais suffisamment à ce sujet, et tout cela ne me disait pas qui était cet être sorti de la mer tout à l'heure. J'en déduisis que j'avais certainement halluciné, que le soleil avait peut-être tapé un peu trop fort sur ma tête. Il me fallait à présent continuer mon chemin de retour, qui se fit non moins sans interrogations

car je n'en avais pas l'esprit tranquille. J'avais la pensée plus qu'occupée par cette histoire de la mer. Il fallait que je sache. Alors je décidais de repartir au bord de mer, il était seize heures de l'après-midi. Arrivée, je trouvais des enfants jouant sur le sable, sous les yeux bienveillants des parents. Moi, je pris place non loin de là, sur le sable qui était chaud mais qui à cette heure de l'après-midi n'était plus brulant. Un moment, se passa, et j'avais oublié cette histoire de la mer, absorbée par les jeux des enfants qui consistaient à courir sur le sable vers la mer en chantant, puis à s'enfuir à toutes jambes vers leurs parents lorsque les vagues arrivaient. Ils jouaient de façon répétitive à ce jeu et moi je les regardai, jusqu'au moment où il me sembla à nouveau voir une silhouette de poisson à tête humain, je me frottai les yeux, puis le mouvement de ma tête oscillait entre les jeux des enfants et la mer. Peu de temps après cette nouvelle apparition à laquelle je refusais de croire, les enfants et leurs parents quittèrent les lieux, l'heure étant arrivée pour eux de rentrer, mais moi je restai encore un moment dans le but de m'enlever le doute. Mais rien, je